

ÉVANGILE DE JESUS CHRIST SELON SAINT JEAN

« VOICI L'AGNEAU DE DIEU, QUI ENLEVE LE PECHE DU MONDE » (JN 1, 29-34)

En ce temps-là,  
voyant Jésus venir vers lui,  
Jean le Baptiste déclara :  
« Voici l'Agneau de Dieu,  
qui enlève le péché du monde ;  
c'est de lui que j'ai dit :  
L'homme qui vient derrière moi  
est passé devant moi,  
car avant moi il était.  
Et moi, je ne le connaissais pas ;  
mais, si je suis venu baptiser dans l'eau,  
c'est pour qu'il soit manifesté à Israël. »  
Alors Jean rendit ce témoignage :  
« J'ai vu l'Esprit  
descendre du ciel comme une colombe  
et il demeura sur lui.  
Et moi, je ne le connaissais pas,  
mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit :  
'Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer,  
celui-là baptise dans l'Esprit Saint.'  
Moi, j'ai vu, et je rends témoignage :  
c'est lui le Fils de Dieu. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

HOMÉLIE DU PÈRE GILLES CHASSÉ

Quand on assiste à un événement exceptionnel, en général, on a envie de le raconter à tout le monde. C'est ce qui s'est passé pour Jean-Baptiste. Il était au désert et il baptisait les gens dans le Jourdain. Et Jésus est arrivé, là, parmi les gens, pour se faire baptiser comme tout le monde et personne ne le connaissait. Jésus, de Nazareth, vous pensez... !

Jean-Baptiste a toujours été impressionné par Jésus. On se souvient : cela a commencé dans le ventre maternel, quand sa mère Élisabeth recevait Marie chez elle, Marie sa cousine qui attendait aussi son petit. Jean-Baptiste a bondi dans le ventre... et ne s'est jamais vraiment remis de cette rencontre. Car vous le savez bien : quand on rencontre Jésus, ça ne reste jamais sans effet.

On a des milliers d'exemples de cela. En ce samedi 14 janvier, à Annecy, nous célébrons la fête d'Anne de Guigné, une petite fille qui a été déclarée vénérable par l'Église, une sainte. Et beaucoup viennent se recueillir et prier sur sa tombe dans le cimetière d'Annecy le Vieux. Anne de Guigné. A l'âge de 4 ans, son père meurt à la guerre. La maman est inconsolable. Anne décide de lutter au maximum contre sa forte personnalité, pour adoucir, si possible, la vie de sa maman. Elle est très sensible et d'une grande volonté pour son âge. Mais surtout, elle est l'amie de Jésus. Elle cherche toujours à lui faire plaisir, en consolant les autres, par la douceur et la bonté. Elle attire beaucoup de monde autour d'elle, aussi bien les enfants que les adultes. Malheureusement, elle attrape bientôt une grave maladie qui va l'emporter. La sœur infirmière qui est près d'elle l'entend poser la question : « ma sœur, est-ce que je peux aller avec les anges ?

- Oui ma belle petite fille ! - merci ma sœur, ô merci ! » Son seul but, c'était faire la joie de Jésus. Anne de Guigné : voilà un petit exemple de ce qui peut se passer quand on fait la rencontre de Jésus.

Jean-Baptiste, au Jourdain a rencontré Jésus. Il est entouré de ses disciples et d'un tas de monde. Il voit Jésus qui arrive : « c'est l'agneau de Dieu, celui qui enlève le péché du monde ! » Il ne dit pas : 'c'est Jésus, c'est mon cousin, un gars très chouette ! Il ne dit même pas : 'c'est le Messie', ou bien : 'c'est le fils de Dieu'. Non. Très délicatement, il dit : « voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. » Un agneau... face au péché du monde entier. On a du mal à faire tenir ensemble : l'innocence d'un agneau, avec le péché du monde entier.

On n'aime pas bien parler des péchés. Le mot lui-même, c'est bien dommage, on l'a couvert de ridicule. Vivre dans le péché, etc. C'est pourtant le bon mot pour dire notre situation, notre faiblesse, notre misère, tout ce qui abîme notre relation à Dieu et aux autres. Ça va loin. Au point que pour dire tout le mal, les abus, les déviations de toute sorte dans le monde, on parle du péché du monde. Et tous, malheureusement, nous y prenons notre part.

Et en face du mal, il y a quoi ? un agneau... un agneau innocent qui vient enlever le péché du monde. Là encore on a du mal : comment est-ce possible ? Un agneau sacrifié, mis à mort ? Mais comment croire que Dieu dans sa justice, dans sa bonté, ait pu exiger une telle rançon, un sacrifice innocent pour le mal qui se commet dans le monde ?

Comment peut-il du haut de son ciel, faire payer à son fils sur la terre le prix de nos péchés, en le laissant mourir comme un agneau ? C'est insupportable...

Bon. N'accusons pas Dieu trop vite. Car ce n'est pas vraiment ainsi que l'évangile nous présente les choses. Oui, certes, Jésus nous a obtenu le pardon en donnant sa vie et en traversant la mort. Et oui, il fallait qu'il meure. Il l'a dit lui-même : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits ».

C'est que par Jésus, la mort perd son côté tragique définitif : car Jésus, dans un acte d'amour fou, s'est abandonné. Il a remis librement et complètement

sa vie à Dieu, jusqu'à vivre un immense abandon. Oui, sa liberté est allée jusque-là. Et c'est ainsi qu'il nous a obtenu la victoire. Il a fait tout ça librement pour nous. Lui l'agneau, pour nous, les pécheurs.

Mes amis, c'est cela qui nous sauve : nous n'avons plus besoin de démontrer que nous sommes des gens bien, fiables avec toutes les qualités requises. Plus besoin : par l'offrande de sa vie, Jésus est venu à bout de tout péché. C'est à cela que les disciples de Jésus vont devoir s'accrocher. C'est à cela que nous allons devoir nous accrocher, pour nous-mêmes suivre Jésus et lui offrir nos vies.

Au Jourdain, l'Esprit est venu sur Jésus doucement, délicatement, comme une colombe. Sans l'aide de l'Esprit, tout cela n'aurait pas été possible. Au baptême, l'Esprit-Saint est venu sur nous, délicatement, comme dans le cœur de la petite Anne de Guigné, pour la remplir d'amour. Cet Esprit emplit le cœur des croyants aujourd'hui et fait vivre l'Église. Il nous faut le demander, encore et encore, pour nous, pour notre paroisse. C'est, il me semble, ce que Jean-Baptiste a voulu nous dire ce matin. **Amen.**